

Marc-Alexandre Masnin, Head of Wealth Management-International / Investment Sales chez AfrAsia Bank

«Le système bancaire mauricien s'est sophistiqué et est très mature»

Les banques locales proposent aux investisseurs des services qui sont disponibles au niveau international. C'est l'avis de Marc-Alexandre Masnin. Interviewé par le Défi Économie, il parle de la gestion du patrimoine mais également de l'impact de la pandémie sur le marché des capitaux.

■ La Covid-19 continue d'infliger des chocs sur les économies. Quelle est l'incidence que vous observez sur les marchés de capitaux ?

La crise est divisée en trois étapes, dont sanitaire, économique et humaine. Les marchés sont souvent en avance sur ces paramètres et ont déjà anticipé un retour à un niveau normal, d'ici 6 à 12 mois. Les marchés ont chuté fortement jusqu'en fin mars 2020. Pour les États-Unis, ils ont repris une très large partie de la baisse. En Europe, la situation est différente. Aujourd'hui, le marché des capitaux est revenu à un niveau supérieur à celui d'avant la crise pour les États-Unis de même que pour la Chine. La question qui se pose est si cette crise est terminée où est-ce que des risques sont toujours présents. Donald Trump annonce qu'un vaccin devrait être d'actualité avant les prochaines élections américaines. Cependant, la probabilité est relativement infime. En octobre prochain, nous aurons les résultats du vaccin et une pré-élection américaine, de même que les résultats des entreprises pour le troisième trimestre, qui seront publiés aux États-Unis. Ces facteurs vont influencer l'économie mondiale. Cela peut expliquer l'attentisme du moment alors que les marchés ont fortement repris. La 'V recovery' a été pour l'heure dirigée que par les stimulus fournis par les Banques Centrales et les gouvernements. Les marchés sont dopés grâce à cela.

■ Comment est-ce que les différentes économies mondiales réagissent face à la crise économique ?

Les Américains ont toujours eu la possibilité de subir des chocs et de redémarrer comme pour la récession de 2008. Les États-Unis ont eu une croissance non-stop jusque-là. Cependant, il y a eu un certain nombre d'indicateurs qui étaient dans le rouge avant même l'arrivée de la Covid-19. Une contraction de 5 % a d'ailleurs été enregistrée lors du premier trimestre 2020. L'Europe a également connu la crise, probablement un peu plus tard qu'aux États-Unis. Le rattrapage de l'économie en Europe est plus long. Le potentiel de redémarrage



est beaucoup plus faible. En Asie, la Chine a connu un moment fort dans son ralentissement. Toutefois, elle sera malgré tout, une des rares économies à afficher une expansion en 2020. Elle a réussi à maintenir une certaine force de travail. La Chine a la faculté de pouvoir faire supporter au gouvernement les développements à venir.

■ Vous êtes sur le sol mauricien depuis une dizaine d'années. Comment évaluez-vous l'activité de la gestion du patrimoine à Maurice ?

Plusieurs aspects doivent être pris en compte lorsqu'on évalue la gestion du patrimoine. Il y a d'abord le volet fiscal qui prend en considération le but de l'installation d'une personne dans un pays. Est-ce pour une transmission ou pour utiliser Maurice comme une plateforme pour la gestion du patrimoine ? Dans cette éventualité, il s'avère que Maurice dispose d'un côté très attractif qu'est la fiscalité et qui est partie prenante pour la gestion du patrimoine. Le pays a beaucoup progressé au cours des dix dernières années, notamment concernant l'accueil. Les moyens fournis par le secteur financier et bancaire local doivent permettre à un investisseur de se sentir comme s'il était en Suisse ou en Europe de manière générale. Il faut dire que la digitalisation de l'économie mauricienne traduit ce changement. Le système bancaire de Maurice s'est sophistiqué et est très mature. Il propose aux investisseurs des services qui sont



Maurice dispose d'un côté très attractif qu'est la fiscalité



disponibles au niveau international.

■ L'AfrAsia Bank vise à renforcer davantage son pôle de gestion de patrimoine afin de soutenir la croissance de l'entreprise et d'exploiter une gamme diversifiée de capacités de classe mondiale pour ses clients sur de nouveaux marchés patrimoniaux tout en offrant des normes de qualité élevées combinées à une forte orientation internationale. Concrètement, comment comptez-vous mener à bien votre rôle pour aider la banque à réaliser cet objectif ?

La gestion du patrimoine ne se résume pas uniquement aux fluctuations d'une courbe. Elle comporte également un aspect technique. Il est important de comprendre les catalyseurs qui vont influencer la tendance de cette courbe. L'objectif de la gestion du patrimoine est dans le long terme. Le point technique prend en compte le rapport avec le profil de risque de l'investisseur. Chez l'AfrAsia Bank, nous adoptons une stratégie par rapport à ce qui est souhaité par l'investisseur. Les échanges et discussions avec les investisseurs permettent de mieux cerner leurs attentes. Nous avons la capacité de proposer des produits sur mesure, car nous disposons d'un portefeuille solide et diversifié. Nous avons mis en place un certain nombre de méthodologies afin de suivre le marché.

■ Les États-Unis sont la première économie mondiale et leur monnaie est globalement utilisée. Cependant, est-ce que le marché des devises peut-il être traité sous une autre monnaie que le dollar américain ?

La grande force des Américains et du dollar est que la majorité des commodités sont libellées en dollars. Les Chinois ont décidé d'avoir un futur sur le pétrole et qu'il soit traité en yuans. Le taux de change risque cependant de poser problème. Leur objectif est de freiner graduellement l'hégémonie du dollar. L'euro aurait pu être un relai s'il y avait une vraie union dans la zone euro. Il y a pratiquement le même nombre d'échanges internationaux qui se font en euros, qu'en dollars. Les réserves des banques centrales devraient normalement avoir presque la même somme dans ces deux devises. En réalité, au niveau mondial, plus de 60 % des réserves sont en dollars et 20 % en euros.



Le pays a beaucoup progressé au cours des dix dernières années, notamment concernant l'accueil.

